



## Académie des sciences d'outre-mer

### *Les recensions de l'Académie*<sup>1</sup>

***Migrants du Mozambique dans le Johannesburg de l'après-apartheid : travail, frontières, altérité / Dominique Vidal***  
**éd. Karthala - IFAS, 2014**  
**cote : 59.785**

Une fois n'est pas coutume, il convient donc de le signaler, la 4<sup>ème</sup> de couverture donne un bon aperçu du contenu de l'ouvrage. Aperçu qui incitera à ouvrir le livre le lecteur qui se reconnaît une certaine culture générale en matière de sociologie.

Une autre fois n'est pas non plus coutume habituelle, l'auteur épargne à son lecteur l'appareil souvent fastidieux des questionnaires et des tableaux statistiques qui constituent souvent des annexes épaisses aux ouvrages relatant les conclusions d'enquêtes sociologiques, ethnographiques, économétrique et autres. Sans pour autant perdre de l'essentiel de ce qu'il pense devoir transmettre.

Après cette mise en appétit, il convient d'aborder le fond.

Le sujet peut paraître à première vue un peu étroit. Il s'agit en effet de suivre dans la longue durée une catégorie particulière de migrants, essentiellement des travailleurs manuels, autrefois attirés vers le travail minier, aujourd'hui vers des tâches subalternes et toujours manuelles plus diversifiées. Cela exclue donc du champ de l'enquête une autre catégorie de migrants, aussi ancienne et régulièrement renouvelée, celle de Mozambicains nettement plus aisés et bien intégrée dans des quartiers plus huppés que ceux où sont relégués leurs compatriotes moins favorisés.

Une autre catégorie de migrants pauvres n'a pas été retenue par l'auteur : les migrantes. L'auteur s'en explique de façon qui peut paraître embarrassée : alors qu'en sept mois d'enquêtes sur le terrain, il a réussi à établir des liens de confiance avec des hommes et les interroger à plusieurs reprises, les migrantes se sont révélées bien plus méfiantes, voire plus rétives : apparemment, dans un milieu agressif et souvent théâtre d'agression sexuelles, être vue en compagnie d'un Blanc, à plus forte raison entretenir avec lui de longues conversations, entraîne de la part des voisins la quasi-certitude de la prostitution.

Malgré un terrain d'enquête finalement assez resserré, l'auteur traite tout d'abord de l'histoire : quelles étaient sous le régime colonial les motivations des anciens migrants, leurs attentes et leurs espérances ? Et ceci, dans le cadre d'un apartheid rigoureux qui catégorisait des ethnies souvent imaginées plus que fondées sur des critères objectifs ? Ce qui conduisait les migrants à une double exclusion, celle de la couleur et celle de l'impossibilité à les affecter



<sup>1</sup> Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).  
Basé(e) sur une oeuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## *Académie des sciences d'outre-mer*

à l'un des territoires attribués aux différentes ethnies. D'où la présence massive de ces Mozambicains pauvres dans les camps de mineurs.

À partir de cette revue dans les temps anciens (remontant à l'après-guerre et aux débuts de l'apartheid, l'enquête se resserre autour des mouvements de migrations « postapartheid », lorsque l'accès aux villes et en particulier à Johannesburg devient possible.

L'auteur rappelle, il est nécessaire de le répéter, que les migrations africaines ne comptent qu'environ 5 % de migrants vers les pays de l'OCDE. Par conséquent, 95 % environ de ces migrations sont intra africaines. Les drames et les milliers de migrants noyés depuis des années en voulant rejoindre l'Europe sont évidemment très visibles à l'opinion publique occidentale.

L'une des constations fortes de l'auteur est de relever que la fin de l'apartheid et une certaine démocratisation de la République Sud-Africaine n'ont pas changé en profondeur toute forme de xénophobie. Les migrants n'étaient jusqu'en 1992 qu'une catégorie parmi d'autres, plus facile du reste à contrôler parce que ne disposant que de permis de séjour de courtes durées et aisément annulables. La levée de l'apartheid a révélé « un rejet massif des étrangers » de la part des nationaux sud-africains, toutes couleurs confondues, et notamment des Noirs. En d'autres termes, une forme plus rampante d'apartheid s'est maintenue, à laquelle le pouvoir politique sud-africain n'a pas vraiment cherché de remède : « L'incapacité des autorités sud-africaines à prendre en charge les problèmes posés par ce rejet massif des étrangers témoigne cependant des caractéristiques spécifiques au fonctionnement politique du pays. Dans un discours victimaire où la minorité blanche est rendue responsable du présent, les gouvernants tendent de manière générale à imputer les obstacles qu'ils rencontrent aux conséquences de l'apartheid. Il n'est ainsi pas rare de les entendre se dédouaner sans frais du sort difficile des migrants en l'attribuant à l'état de privation dans lequel les Noirs sud-africains ont longtemps été tenus et demeurent pour la plupart d'entre eux. »

Un autre axe de l'enquête : l'on voit bien entre l'immédiat après-guerre et aujourd'hui les différences de motivation et de comportement de ces migrants pauvres mozambicains ; mais il est difficile de trouver un ou des points de rupture dans le temps. Au départ, le poids des structures et des autorités coloniales donnent un cadre nouveau de référence aux migrants des pays voisins, notamment mozambicains, et paradoxalement créent des tendances évolutives à l'émancipation des individus qui se libèrent au moins en partie, d'un certain, du poids, pour faire des « communautarismes ». La nouvelle donne crée de nouvelles références, les nouvelles nations et la question qu'elles font apparaître, l'origine nationale. Ce n'est plus d'un groupe de Noirs parmi d'autres « ségrégués » qu'il s'agit, mais d'étrangers à la nation naissante, mal perçus et mal reçus parce que ...étrangers, au sens moderne du terme. Question d'intégration ou d'acceptation que, comme le souligne l'auteur, le pouvoir politique met sous le boisseau.

Dominique Vidal conclut un ouvrage riche en notations et en constations fort intéressantes en s'efforçant d'élargir sa réflexion à l' « interrogation suscitée par l'articulation de l'ancien et du nouveau rencontrée dans cette enquête [qui] renvoie à la question de la modernisation en Afrique. Celle-ci a fait, on le sait, l'objet de nombreux débats critiques, que ce soit pour souligner sa spécificité, remettre en cause le caractère unilinéaire et ethnocentrique des théories de la modernisation ou souligner la confusion entraînée par le terme même de modernité. Pour stimulants qu'ils soient, ces débats reposent cependant



## *Académie des sciences d'outre-mer*

rarement sur un étayage empirique important et, de ce fait, en restent à des considérations souvent non dénuées de fondement, mais passablement éloignées de l'analyse concrète des phénomènes contemplés ».

Il en conclut donc que des enquêtes comme la sienne, même à sujet resserré, portant sur l'étude des migrations internationales « possède[nt] de quoi pleinement contribuer aux débats les plus actuels des sciences sociales » celle de ce qui caractérise la « modernité ».

**Jean Nemo**